

Suzanne Danco

Fauré · Debussy: Melodies



*TESTAMENT*

**La bonne Chanson** (Paul Verlaine)

**Une sainte en son auréole**

1

Une Sainte en son auréole,  
Une châtelaine en sa tour,  
Tout ce que contient la parole  
Humaine de grâce et d'amour;

La note d'or que fait entendre  
Un cor dans le lointain des bois,  
Mariée à la fierté tendre  
Des nobles Dames d'autrefois;

Avec cela le charme insigne  
D'un frais sourire triomphant  
Éclos dans des candeurs de cygne  
Et des rougeurs de femme-enfant;

Des aspects nacrés, blancs et roses,  
Un doux accord patricien:  
Je vois, j'entends toutes ces choses  
Dans son nom Carlovingien.

**Puisque l'aube grandit**

2

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,  
Puisqu'après m'avoir fui longtemps,  
L'espoir veut bien  
Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,  
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien,

Je veux, guidé par vous, beaux yeux aux  
flammes douces  
Par toi conduit, ô main, où  
tremblera ma main,  
Marcher droit, que ce soit par des sentiers de  
mousses

Ou que rocs et cailloux encombrant le chemin;  
Et comme, pour bercer les lenteurs de la route,  
Je chanterai des airs ingénus, je me dis  
Qu'elle m'écouterait sans déplaisir sans doute;  
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

A saint in her halo,  
a chatelaine in her tower,  
all that human words contain  
of grace and love;

the golden note that can be heard  
from the horn in the depths of the woods,  
combined with the tender pride  
of the noble ladies of the past;

withal the rare charm  
of a fresh, triumphant smile,  
blooming with the purity of a swan  
and the blushes of a woman-child.

A pearly appearance, white and pink,  
a gentle patrician harmony:  
I see, I hear all these things  
in her Carlovingian name.

Since dawn is breaking and sunrise is here  
since hope, having eluded me for so long,  
is ready  
to return heeding my supplication,  
since all this happiness is to be mine,

Guided by you, beautiful eyes alight  
with tenderness  
led by you, O hand, in which my own  
hand trembles,  
I will walk ahead, be it by  
paths of moss

or by roads of rocks and stones;  
and as if to beguile the slowness of the journey,  
I will sing simple airs,  
to which I believe she will listen without displeasure.  
and truly I do not dream of any other paradise.

**La lune blanche luit dans les bois**

3

La lune blanche  
Luit dans les bois;  
De chaque branche  
part une voix  
sous la ramée.

O bien aimé.

L'étang reflète,  
profond miroir,  
La silhouette  
Du saule noir  
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre  
apaisement  
Semble descendre  
Du firmament  
que l'astre irise.

C'est l'heure exquise!

**J'allais par les chemins perfides**

4

J'allais par les chemins perfides,  
Douloureusement incertain.  
Vos chères mains furent mes guides.

Si pâle à l'horizon lointain  
Luisait un faible espoir d'aurore;  
Votre regard fut le matin.

Nul bruit, sinon son pas sonore,  
N'encourageait le voyageur.  
Votre voix me dit: «Marche encore!»

Mon cœur craintif, mon sombre cœur  
Pleurait, seul, sur la triste voie;  
L'amour, délicieux vainqueur,  
Nous a réunis dans la joie.

The white moon  
shines in the woods;  
from each branch  
springs a voice  
beneath the arbour.

Oh my beloved.

Like a deep mirror  
the pond reflects  
the silhouette  
of the black willow  
where the wind weeps...

Let us dream, it is the hour.

A vast and tender  
peacefulness  
seems to descend  
from a sky  
made iridescent by the moon.

It is the exquisite hour!

I followed treacherous paths  
painfully uncertain,  
your dear hands were my guides.

Very pale on the distant horizon  
the hope of dawn was glimmering  
your glance was like the dawn.

No sound, save the sound of his own steps,  
gave courage to the traveller;  
your voice said to me: "Walk on!"

My fearful heart, my despondent heart  
wept, alone, on the sad journey;  
but love, delightful vanquisher,  
has united us in joy!

### J'ai presque peur, en vérité

5 J'ai presque peur, en vérité,  
Tant je sens ma vie enlacée  
A la radieuse pensée  
Qui m'a pris l'âme l'autre été,  
Tant votre image, à jamais chère,  
Habite en ce cœur tout à vous,  
Ce cœur uniquement jaloux  
De vous aimer et de vous plaire;  
Et je tremble, pardonnez-moi  
D'aussi franchement vous le dire,  
A penser qu'un mot, qu'un sourire  
De vous est désormais ma loi,  
Et qu'il vous suffirait d'un geste,  
D'une parole ou d'un clin d'œil,  
Pour mettre tout mon être en deuil  
De son illusion céleste.  
Mais plutôt je ne veux vous voir,  
L'avenir dût-il m'être sombre  
Et fécond en peines sans nombre,  
Qu'à travers un immense espoir,  
Plongé dans ce bonheur suprême  
De me dire encore et toujours,  
En dépit des mornes retours,  
Que je vous aime, que je t'aime!

### Avant que tu ne t'en ailles

6 Avant que tu ne t'en ailles,  
Pâle étoile du matin;  
– Mille cailles  
Changent, chantent dans le thym! –  
Tourne devers le poète,  
Dont les yeux sont pleins d'amour;  
– L'alouette  
Monte au ciel avec le jour! –  
Tourne ton regard que noie  
L'aurore dans son azur;

I'm almost afraid, it's true,  
when I see how my life is entwined  
with the radiant thought  
that stole my soul last summer,  
when I see how your ever-dear  
image lives in this heart  
that only wants  
to love you and to please you;  
and I tremble - forgive me  
for speaking so frankly –  
at the thought that a word or a smile  
from you so rules me  
and that a gesture,  
a word or the merest glance  
from you is enough to set my soul  
in mourning for its celestial illusion.  
I really only want to look upon you,  
no matter how dark  
and full of pain my future,  
with immense hopefulness,  
plunged into this supreme joy  
of saying over and over to myself,  
despite all dismal dejection,  
that I love you, that I love you!

Before you vanish,  
pale morning star;  
– A thousand quails  
are singing, singing in the thyme! –  
Turn towards the poet,  
whose eyes are full of love;  
– the lark  
rises up in the sky at daybreak! –  
Turn your gaze which the dawn  
has steeped in its blueness;

– Quelle joie  
Parmi les champs de blé mûr! –  
Et fais luire ma pensée  
Là-bas, bien loin, oh! bien loin!  
– La rosée  
Gaiement brille sur le foin! –  
Dans le doux rêve où s'agite  
Ma mie endormie encor...  
– Vite, vite,  
Car voici le soleil d'or! –

### Donc, ce sera par un clair jour d'été

7 Donc, ce sera par un clair jour d'été;  
Le grand soleil, complice de ma joie,  
Fera, parmi le satin et la soie,  
Plus belle encor votre chère beauté;  
Le ciel tout bleu, comme une haute tente,  
Frissonnera somptueux à longs plis  
Sur nos deux fronts qu'auront pâlis  
L'émotion du bonheur et l'attente;  
Et quand le soir viendra, l'air sera doux  
Qui se jouera, caressant, dans vos voiles,  
Et les regards paisibles des étoiles  
Bienveillamment souriront aux époux.

### N'est-ce pas?

8 N'est-ce pas? nous irons, gais et lents, dans la voie  
Modeste que nous montre en souriant l'Espoir,  
Peu soucieux qu'on nous ignore ou qu'on nous voie.  
Isolés dans l'amour ainsi qu'en un bois noir,  
Nos deux cœurs, exhalant leur tendresse paisible,  
Seront deux rossignols qui chantent dans le soir.  
Sans nous préoccuper de ce que nous destine  
Le Sort, nous marcherons pourtant du même pas,  
Et la main dans la main, avec l'âme enfantine.  
De ceux qui s'aiment sans mélange, n'est-ce pas?

– what joy  
among the fields of ripe corn! –  
And make my thoughts shine  
there, far away, oh! far away!  
– the dew  
is gleaming brightly on the hay!  
Into the sweet dream where my love  
still asleep is stirring...  
– quickly, quickly,  
for here is the golden sun! –

So it will be, on a clear summer day;  
the great sun, accomplice of my joy,  
will make, clad in silks and satins,  
your dear beauty still lovelier;  
the blue sky, spread like a tall canopy,  
will tremble sumptuously in lengthening folds  
above our two faces which will be pale  
with the emotions of happiness and expectation;  
and when the evening comes, the breeze will be soft  
and will play caressingly, among your veils,  
and the peaceful gaze of the stars  
will smile benevolently on the wedded lovers.

Is it not so? We shall follow gaily and slowly,  
the modest path which smiling hope has shown us,  
not caring if we are noticed or not.  
Isolated in love as if in a dark forest,  
our two hearts, breathing peaceful tenderness,  
will be two nightingales singing at eventide.  
Without thought of what fate my hold for us,  
we shall proceed along together  
hand in hand, with the child-like souls  
of those whose love is unalloyed. Is it not so?

### L'hiver a cessé

9

L'hiver a cessé, la lumière est tiède  
Et danse, du sol au firmament clair,  
Il faut que le cœur le plus triste cède  
A l'immense joie éparse dans l'air.

J'ai depuis un an le printemps dans l'âme  
Et le vert retour du doux floral,  
Ainsi qu'une flamme entoure une flamme,  
Met de l'idéal sur mon idéal,

Le ciel bleu prolonge, exhausse et couronne  
L'immuable azur où rit mon amour  
La saison est belle et ma part est bonne  
Et tous mes espoirs ont enfin leur tour.

Que vienne l'été! que viennent encore  
L'automne et l'hiver! Et chaque saison  
Me sera charmante, ô Toi que décore  
Cette fantaisie et cette raison!

### Ariettes oubliées (Paul Verlaine)

#### C'est l'extase langoureuse

10

C'est l'extase langoureuse,  
C'est la fatigue amoureuse,  
C'est tous les frissons des bois  
Parmi l'étreinte des brises,  
C'est, vers les ramures grises,  
Le chœur des petites voix.

O le frêle et frais murmure!  
Cela gazouille et susurre.  
Cela ressemble au cri doux  
Que l'herbe agitée expire...  
Tu dirais, sous l'eau qui vire,  
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente  
En cette plainte dormante,  
C'est la nôtre, n'est-ce-pas?  
La mienne, dis, et la tienne,  
Dont s'exhale l'humble antienne  
Par ce tiède soir, tout bas.

Winter has ended: the light is warm  
and dances from the sun to the clear sky,  
the saddest heart must give way  
to the great joy spreading through the air.

For a year I have held springtime in my soul  
and the green return of maytime,  
like a flame around a flame,  
adds perfection to perfection,

The blue sky extends, extends and crowns  
the changeless azure where my love is smiling.  
The season is fine and my destiny is good  
and all my hopes are finally realised.

Let summer come! And let  
autumn and winter! And every season  
will delight me, O you who are blessed  
with imagination and understanding!

It is languorous ecstasy  
it is the weariness of love.  
It is all the tremors of the woods  
caught in the embrace of the breezes,  
it is, in the grey boughs,  
the chorus of tiny voices.

O, the frail, fresh murmuring!  
It prattles and whispers.  
It sounds like the sweet cry  
which the ruffled grass breathes out...  
You might take it for the muffled rolling  
of the pebbles, under the swirling waters.

The soul which mourns its fate  
in this subdued lament  
is ours, is it not?  
Mine, say, and yours,  
breathing a humble anthem.  
in the warm evening, very softly

### Il pleure dans mon cœur

11

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville.  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur?

Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits,  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le bruit de la pluie!

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi! nulle trahison?  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi,  
Sans amour et sans haine,  
Mon cœur a tant de peine.

### L'ombre des arbres

12

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée  
Meurt comme de la fumée,  
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles  
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage blême  
Te mira blême toi-même,  
Et que tristes pleuraient dans les hautes feuillées  
Tes espérances noyées.

### Chevaux de bois

13

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,  
Tournez cent tours, tournez mille tours;  
Tournez souvent et tournez toujours.  
Tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère blanche.  
Le gars en noir et la fille en rose,  
L'une à la chose et l'autre à la pose,  
Chacun se paie un sou de dimanche.

Tears fall in my heart  
like rain upon the town,  
what languor is this  
that pervades my heart?

O, gentle sound of the rain  
on the ground and on the roofs,  
For a listless heart,  
O the sound of the rain!

Tears fall without reason  
in this sickened heart.  
What! No perfidy?  
This sorrow has no cause.

Indeed it is the worse pain  
not even to know why,  
without love and without hate,  
My heart feels so much pain.

The shadow of the trees in the misty river  
fades as if it were smoke,  
whilst in the air, among the real branches,  
the turtle-doves are singing.

How much, O traveller, this colourless landscape,  
reflected by yourself,  
and how sadly your drowned hopes wept  
among the high foliage.

Turn, turn, fine merry-go-round,  
turn a hundred times, turn a thousand times,  
turn round and round forever.  
turn to the sound of the oboes.  
The rosy red child and the pale mother.  
The lad in black and the girl in pink,  
he down to earth and she showing off,  
each one has his Sunday pennyworth.

Tournez, tournez chevaux de leur cœur,  
Tandis qu'autour de tous vos tournois,  
Clignote l'œil du filou sournois,  
Tournez au son du piston vainqueur.

C'est étonnant comme ça vous soûle  
D'aller ainsi dans ce cirque à bête,  
Rien dans le ventre et mal dans la tête,  
Du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin  
D'user jamais de nuls éperons  
Pour commander à vos galops ronds,  
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme,  
Déjà voici que sonne à la soupe  
La nuit qui tombe et chasse la troupe  
De gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez! le ciel en velours  
D'astres en or se vêt lentement.  
L'église tinte un glas tristement.  
Tournez au son joyeux des tambours!

#### Green

14 Voici des fruits, des fleurs,  
des feuilles et des branches.  
Et puis voici mon cœur, qui ne bat que pour vous.  
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches,  
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble  
présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée  
Que le vent du matin vient glacer à mon front.  
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée,  
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête  
Toute sonore encore de vos derniers baisers;  
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,  
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Turn, turn, merry-go-round of their hearts,  
whilst around all your whirling  
the crafty pickpocket's eye is winking,  
turn to the sound of the victorious cornet.

It's amazing how elating it is  
to ride thus in this silly circle,  
with a sinking stomach and an aching head,  
Aches a-plenty and oodles of fun.

Turn, gee gees, with any need  
ever to use spurs  
to keep you t the gallop,  
turn, turn, there's no hope of hay.

And hurry, horses of their souls,  
already the supper bell is ringing,  
and night disbands the merry throng  
of drinkers, famished by their thirst,

Turn, turn! The velvety sky  
slowly adorns itself with golden stars,  
the church bell tolls a mournful knell,  
turn to the merry beating of drums.

Here are fruits, flowers,  
leaves and branches,  
and here too is my heart, that beats for you only.  
Do not destroy it with your two white hands.  
And may my humble offering seem sweet  
to your lovely eyes.

I come, all covered with dew  
that the morning breeze has chilled on my brow.  
Let my weariness, resting at your feet,  
dream of the dear moments that will bring repose.

On your young bosom, let my head rest,  
still full of the sound of your last kisses;  
let it find peace after the good storm,  
that I may sleep awhile as you rest.

#### Spleen

15 Les roses étaient toutes rouges,  
Et les lierres étaient tout noirs.  
Chère, pour peu que tu te bouges,  
Renaissent tous mes désespoirs.

Le ciel était trop bleu, trop tendre,  
La mer trop verte et l'air trop doux.  
Je crains toujours, – ce qu'est d'attendre!  
Quelque fuite atroce de vous.

Du houx à la feuille vernie  
Et du luisant buis, je suis las,  
Et de la campagne infinie,  
Et de tout, fors de vous, hélas!

#### Fêtes galantes (1<sup>er</sup> recueil) Paul Verlaine

#### En sourdine

16 Calmes dans le demi-jour  
Que les branches hautes font,  
Pénétrons bien notre amour  
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs  
Et nos sens extasiés,  
Parmi les vagues langoureux  
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,  
Croise tes bras sur ton sein,  
Et de ton cœur endormi  
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader  
Au souffle berceur et doux,  
Qui vient à tes pieds rider  
Les ondes de gazon roux.

Et quand, solennel, le soir  
Des chênes noirs tombera,  
Voix de notre désespoir,  
Le rossignol chantera.

The roses were quite red  
and the ivy all black.  
Dearest, if you make the slightest move,  
all my despair returns.

The sky was too blue, too tender,  
the sea too green and the air too soft.  
I always fear, the torture of waiting!  
Some pitiless flight by you.

I am weary of the glossy holly  
and the shiny box tree,  
and of the boundless countryside  
and of everything, but you, alas!

Calm in the half-light  
made by the high branches,  
let our love be imbued  
with this profound silence.

Let us blend our souls, our hearts  
and our enraptured senses,  
with the vague languors  
of the pines and the arbutus.

Half close your eyes,  
cross your arms upon your breast,  
and from your sleeping heart  
dismiss all intentions.

Let us surrender  
to the soothing gentle breeze  
that comes to ruffle at your feet  
the waves of russet grass.

And when the evening  
falls from the black oaks,  
the voice of our despair,  
the nightingale, will sing.

## Fantoches

- [17] Scaramouche et Pulcinella  
Qu'un mauvais dessein rassemble  
Gesticulent, noirs sur la lune.  
[La, la, la...]  
Cependant, l'excellent docteur  
Bolognaise cueille avec lenteur  
Des simples parmi l'herbe brune.  
Lors sa fille, piquant minois,  
Sous sa charmille, en tapinois,  
Se glisse demi-nue, [La, la, la...] en quête  
De son beau pirate espagnol;  
Dont un amoureux rossignol  
Clame la détesse à tue-tête.  
[La, la, la...]

## Clair de Lune

- [18] Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques et bergamasques  
Jouant du luth et dansant, et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques.  
Tout en chantant sur le mode mineur  
L'amour vainqueur et la vie opportune,  
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur  
Et leur chanson se mêle au clair de lune.  
Au calme clair de lune triste et beau,  
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres  
Et sangloter d'extase les jets d'eau,  
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

## Trois chansons de Bilitis Pierre Louÿs

### La flûte de Pan

- [19] Pour le jour des Hyacinthes  
il m'a donné une syrinx  
faite de roseaux bien taillés,  
unis avec la blanche cire  
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Scaramouche and Pulcinella,  
brought together by a wicked plot,  
gesticulate, black beneath the moon.  
[La, la, la...]

Meanwhile the excellent doctor  
from Bologna leisurely gathers  
medicinal herbs amid the dark grass.  
Then his daughter, enticing and pretty,  
beneath the hedge, stealthily  
slips half-naked, [La, la, la...] looking  
of her handsome Spanish pirate,  
of whom an amorous nightingale  
loudly proclaims his distress.  
[La, la, la...]

Your soul is a chosen landscape  
to which masks and bergamasques bring delight,  
playing the lute and dancing, and almost  
sad beneath their fantastic disguises.

While they sing, in the minor mode,  
of victorious love and propitious life,  
they do not seem to believe in their own happiness  
and their song mingles with the moonlight.

With the calm moonlight, so sad and beautiful,  
that makes the birds in the trees dream  
and makes the fountain weep with rapture,  
the great slender fountains, among the marble statues

For the day of the Hyacinths  
he has given me a pipe  
made from well-cut reeds,  
bound with white wax  
that is sweet as honey to my lips.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux;  
mais je suis un peu tremblante.  
Il en joue après moi, si doucement que je  
l'entends à peine.  
Nous n'avons rien à nous dire,  
tant nous sommes près l'un de l'autre;  
mais nos chansons veulent se répondre,  
et tour à tour nos bouches s'unissent sur la flûte.  
Il est tard;  
voici le chant des grenouilles vertes  
qui commence avec la nuit.  
Ma mère ne croira jamais  
que je suis restée si longtemps  
à chercher ma ceinture perdue.

## La chevelure

- [20] Il m'a dit:  
«Cette nuit, j'ai rêvé,  
J'avais ta chevelure autour de mon cou.  
J'avais tes cheveux comme un collier noir  
autour de ma nuque et sur ma poitrine.  
Je les caressais, et c'était les miens;  
et nous étions liés pour toujours ainsi,  
par la même chevelure la bouche sur la bouche,  
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.  
Et peu à peu, il m'a semblé,  
tant nos membres étaient confondus,  
que je devenais toi-même  
ou que tu entras en moi comme mon songe.»  
Quand il eut achevé  
il mit doucement ses mains sur mes épaules,  
et il me regarda d'un regard si tendre  
que je baissai les yeux avec un frisson.

## Le tombeau des naïades

- [21] Le long du bois couvert de givre, je marchais;  
mes cheveux, devant ma bouche  
se fleurissaient de petits glaçons,  
et mes sandales étaient lourdes  
de neige fangeuse et tassée.

He teaches me to play it, seated on his knee;  
but I am trembling a little.  
He plays after me, so softly that I  
can scarcely hear him.  
We have nothing to say  
so close to each other are we;  
but our songs long to respond  
and in turn our mouths meet on the flute.  
It is late;  
here is the song of the green frogs  
which begins at night.  
My mother will never believe  
that I have stayed so long  
looking for my lost girdle.

He said to me:  
"Tonight I dreamed,  
that your hair was around my neck.  
I had your tresses like a black necklace  
round my neck and on my breast.  
I caressed it and it was mine;  
and we were bound together for ever thus,  
by the same hair, mouth against mouth,  
just as two laurel trees often have but one root.  
And gradually it seemed to me,  
so intertwined were our limbs,  
that I became part of you  
or that you were entering into me like my dream."  
When he had finished,  
he gently put his hands on my shoulders,  
and looked at me with such tenderness  
look that I lowered my eyes with a shiver.

Through the frost-covered woods, I walked;  
my hair hung down in front of my mouth,  
was covered with little icicles,  
and my sandals were heavy  
with muddy, packed snow.

Il me dit: «Que cherches-tu?»  
– «Je suis la trace du satyre.  
Ses petits pas fourchus alternent  
comme des trous dans un manteau blanc.»  
Il me dit: «Les satyres sont morts.  
Les satyres et les nymphes aussi.  
Depuis trente ans il n'a pas fait  
un hiver aussi terrible.  
La trace que tu vois est celle d'un bouc.  
Mais restons ici, où est leur tombeau.»  
Et avec le fer de sa houe  
il cassa la glace de la source où jadis  
riaient les naïades.  
Il prenait de grands morceaux froids,  
et les soulevant vers le ciel pâle,  
il regardait au travers.

**Le Promenoir des deux amants** (Tristan Lhermite)

**Auprès de cette grotte sombre**

<sup>22</sup> Auprès de cette grotte sombre  
Ou l'on respire un air si doux,  
L'onde lutte avec les cailloux,  
Et la lumière avecque l'ombre.

Ces flots, lassés de l'exercice  
Qu'ils ont fait dessus ce gravier,  
Se reposent dans ce vivier  
Où mourut autrefois Narcisse...

L'ombre de cette fleur vermeille  
Et celle de ces joncs pendants  
Paraissent être là-dedans  
Les songes de l'eau qui sommeille.

**Crois mon conseil, chère Climène**

<sup>23</sup> Crois mon conseil, chère Climène;  
Pour laisser arriver le soir,  
Je te prie, allons nous asseoir  
Sur le bord de cette fontaine.

N'ouis-tu pas soupirer Zéphire,  
de merveille et d'amour atteint,

He said to me: "What are you looking for?"  
– "I am following the tracks of the satyr.  
The prints of his little cloven feet alternate  
like holes in a white mantle."  
He said to me: "The satyres are dead.  
The satyres and the nymphs too.  
For thirty years there has not been  
so a terrible winter.  
The tracks you see are those of a buck.  
But let us stay here, where their tomb is."  
And with the iron of his spade  
he broke the ice of the spring where formerly  
the naiads used to laugh.  
He picked up large icy pieces  
and, raising them to the pale sky,  
he looked through them.

Close to this dark cave  
in which one breaths such sweet air,  
water vies with the pebbles,  
and light with the shade.

These waters, tired of the exertion  
of their efforts over the shingle,  
come to rest in this pool  
where once, a long time ago, Narcissus died...

The shadow of this crimson flower  
and of these drooping reeds  
look as though they were  
dreams of the sleeping water.

Take my advice, dear Climène;  
to wait for the coming of evening,  
pray, let us go sit  
on the edge of this fountain.

Do you not hear Zephyrus sighing,  
struck with amazement and love,

Voyant des roses sur ton teint,  
Qui ne sont pas de son empire?

Sa bouche d'odeur toute pleine  
A soufflé sur notre chemin,  
Mêlant un esprit de jasmin  
A l'ambre de ta douce haleine.

**Je tremble en voyant ton visage**

<sup>24</sup> Je tremble en voyant ton visage  
Flotter avecque mes désirs,  
Tant j'ai de peur que mes soupirs  
Ne lui fasse faire naufrage.

De crainte de cette aventure  
Ne commets pas si librement  
A cet infidèle élément  
Tous les trésors de la Nature.

Veux-tu, par un doux privilège,  
Me mettre au-dessus des humains?  
Fais-moi boire au creux de tes mains,  
Si l'eau n'en dissout point la neige.

**Trois Ballades de François Villon**

**Ballade de Villon à s'amye**

<sup>25</sup> Fausse beauté, qui tant me coûte cher,  
Rude en effet, hypocrite douceur,  
Amour dure, plus que fer à mâcher;  
Nommer te puis de ma deffaçon sœur.  
Charme félon, la mort d'un pauvre cœur,  
Orgueil mussé, qui gens met au mourir,  
Yeux sans pitié! ne veut droit de rigueur,  
Sans empirer, un pauvre secourir?

Mieux m'eût valu avoir été crier  
Ailleurs secours, c'eût été mon bonheur:  
Rien ne m'eût su de ce fait arracher;  
Trotter m'en faut en fuite à déshonneur.  
Haro, haro, le grand et le mineur!  
Et qu'est ceci? Mourrai sans coup férir,

as he beholds the roses on your cheeks  
which have not bloomed in his domain?

His breath, perfumed with many fragrances,  
has exhaled over our path,  
mixing an essence of jasmine  
with the amber of your sweet breath.

I tremble as I behold your face  
floating with my desires,  
for I am terrified lest my sighs  
should cause it to sink.

For fear of this fate  
do not yield up too readily  
to this treacherous element  
all the treasures of Nature.

Will you, as a sweet privilege,  
rasie me above mortals?  
Let me drink from your cupped hands,  
if the water will not melt their snow.

False beauty, who costs me so dear,  
heartless, in truth, with feigned sweetness,  
hard love, harder than iron to outwear;  
I name you sister of my undoing.  
Treacherous charm, the death of a poor heart,  
dissembled pride, which sends men to their death,  
pitiless eyes! from such cruelty will justice not  
rescue a poor fellow, without worsening his lot?

It had been better to have begged  
for help elsewhere, it could have meant my happiness;  
nothing can tear me from this fate;  
I must go on in my flight to hide my dishonour.  
Great and small are crying shame upon me.  
Now what is this? Shall I die without striking a blow

Ou pitié peut, selon cette teneur,  
Sans empirer, un pauvre secourir?

Un temps viendra, qui fera dessécher,  
Jaunir, flétrir, votre épanie fleur:  
J'en risse lors, se tant peusse marcher,  
Mais las! nenni: ce seroit donc foleur,  
Vieil je serai; vous, laide et sans couleur.  
Or, buvez fort, tant que ru peut courir.  
Ne donnez pas à tous cette douleur,  
Sans empirer, un pauvre secourir.

Prince amoureux, des amants le greigneur,  
Votre mal gré ne voudrais encourir;  
Mais tout franc cœur doit, par Notre Seigneur,  
Sans empirer, un pauvre secourir.

#### Ballade que Villon fait à la requête de sa mère

Dame du ciel, régente terrienne,  
Emperière des infernaux palus,  
Recevez-moi, votre humble chrétienne,  
Que comprinse sois entre vos élus,  
Ce nonobstant qu'onques rien ne valus.  
Les biens de vous, ma Dame et ma Maîtresse,  
Sont trop plus grands que ne suis pécheresse  
Sans lesquels biens, âme ne peut mérir  
N'avoir les cieux, je n'en suis menteresse.  
En cette foi je veux vivre et mourir.

A votre Fils dites que je suis sienne;  
De lui soient mes péchés abolus:  
Pardonnez-moi comme à l'Egyptienne,  
Ou comme il fit au clerc Théophilus,  
Lequel par vous fût quitte et absolu,  
Combien qu'il eût au diable fait promesse.  
Préservez-moi que je n'accomplice ce!  
Vierge portant sans rompure encourir  
Le sacrement qu'on célèbre à la messe.  
En cette foi je veux vivre et mourir.

Femme je suis pauvrete et ancienne,  
Qui rien ne sait, onques lettre ne lu;  
Au moutier vois, dont suis paroissienne,

or will pity, given these circumstances,  
rescue a poor fellow, without worsening his lot?

A time will come, when dried up,  
yellowed, faded, your full-blown flower shall be:  
I will laugh then, if I can still walk,  
but alas! Nay: it would be folly,  
I shall be old; you, ugly and colourless.  
Now drink deep while the brook still runs.  
Do not give to all this pain,  
rescue a poor fellow, without worsening his lot.  
Amorous prince, greatest of lovers,  
I do not wish to incur your displeasure;  
but every honest heart must, for our good Lord's sake,  
rescue a poor fellow, without worsening his lot.

Lady of Heaven, Regent of the earth,  
Empress of the infernal swamps,  
receive me, your humble christian woman,  
let me be numbered among your elect,  
although I am unworthy.  
Your goodness, my Lady and my Mistress,  
is far greater than my sinfulnes,  
without this goodness, no soul can merit  
Heaven nor gain it. I do not speak falsely.  
In this faith would I live and die.

Say to your Son, I am His;  
through Him let my sins be swept away:  
may He forgive me as He forgave the woman of Egypt,  
or the priest Theophilus,  
who through your intercession was acquitted and absolved,  
although he had made a pact with the devil.  
Preserve me from ever doing such a thing!  
Virgin bearing without blemish  
the sacrament we celebrate at Mass.  
In this faith would I live and die

I am a poor old woman,  
ignorant and unlettered;  
in my parish church I see

Paradis peint où sont harpes et lues,  
Et un enfer où damnés sont boullus:  
L'un me fait peur, l'autre joie et liesse.  
La joie avoir fais moi, haute Déesse,  
A qui pécheurs doivent tous recourir,  
Comblés de foi, sans feinte ne paresse.  
En cette foi je veux vivre et mourir.

#### Ballade des femmes de Paris

27 Quoi qu'on tient belles langagières  
Florentines, Vénitiennes,  
Assez pour être messagères,  
Et mêmement les anciennes;  
Mais soit Lombardes, Romaines,  
Genevoises, à mes périls,  
Piémontaises, Savoisiennes,  
Il n'est bon bec que de Paris.

De beau parlé tiennent chayères,  
Ce dit-on, Napolitaines,  
Et que sont bonnes caquetières  
Allemandes et Prussiennes,  
Soit Grecques, Egyptiennes,  
De Hongrie ou d'autres pays,  
Espagnoles ou Castellannes,  
Il n'est bon bec que de Paris.

Brettes, Suisses, n'y savent guère,  
Ne Gasconnes et Toulousaines;  
Du Petit-Pont deux harangères  
Les conclueront, et les Lorraines,  
Anglèches ou Calaisiennes,  
(Ai-je beaucoup de lieux compris?)  
Picardes, de Valenciennes...  
Il n'est bon bec que de Paris.

Prince, aux dames parisiennes,  
De bien parler donnez le prix;  
Quoi qu'on die d'Italiennes,  
Il n'est bon bec que de Paris.

a picture of Paradise with harps and lutes,  
and Hell where the damned are boiled:  
the one frightens me, the other gives me joy and gladness.  
Give me the joy, exalted Goddess,  
to whom all sinners must resort,  
full of faith, without insincerity or sloth.  
In this faith would I live and die.

Although they praise as fine talkers  
Florentines, Venetians,  
good enough to be go-betweenes,  
even the old women too;  
yet be they from Lombardy, Rome,  
Geneva, heaven help me,  
Piedmont, Savoy;  
for the gift of the gab give me Paris.

Those who hold professorships in loquacity  
are, they say, the Neapolitans,  
and outstanding as chatterboxes  
are the Germans and the Prussians,  
yet be they Greeks, Egyptians,  
from Hungary or other lands,  
Spaniards or Castilians,  
for the gift of the gab give me Paris.

The Bretons, the Swiss know nothing about it,  
neither do they in Gascony or Toulouse;  
two jabberers from the Petit-Pont  
would soon settle them, and also those from Lorraine,  
England or Calais,  
(have I included enough places?)  
Picardy, of Valenciennes...  
for the gift of the gab give me Paris.

Prince, to the Parisian ladies  
present the prize for good talking;  
whatever they may say of the Italians,  
for the gift of the gab give me Paris.